

LES  
 ANTIQUES DE L'ERMITAGE IMPÉRIAL  
 A SAINT-PÉTERSBOURG

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE 1.)



C'EST dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle et dans le premier du III<sup>e</sup> que les relations des villes grecques du Bosphore et des princes scythes leurs suzerains avec Athènes et les autres cités commerçantes de la Grèce furent les plus régulières et les plus intimes. A la faveur de l'extension vers le Nord des limites du royaume du Bosphore, en même temps que de l'accroissement des besoins du marché athénien, par suite des événements politiques que j'ai indiqués plus haut, l'exportation des blés récoltés dans les plaines du Tanais et du Borysthènes prit une importance plus grande que jamais et jeta des sommes plus fortes sur les places de Panticapée, de Phanagorie et d'Olbia.

Les rois du Bosphore et ceux de leurs sujets indigènes entre les mains desquels étaient les terres de l'intérieur profitèrent peut-être plus encore que les négociants des villes grecques de la côte de ce développement commercial. — Princes et grands personnages de leur cour commençaient déjà à se familiariser avec les choses de la Grèce, à s'essayer à sa langue, à prendre goût à son luxe et aux œuvres de ses arts. Pour mettre à profit le débouché qui s'ouvrait chez ces adeptes tard venus

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XXIV, p. 468.